

Des objets orientaux en Hainaut à l'époque mérovingienne ?

Un constat de carence

Alain DIERKENS

Il s'est révélé quasiment impossible de mettre en évidence des traces d'éventuelles influences de l'Orient en Hainaut durant le Haut Moyen Âge. De même, la quête d'objets orientaux arrivés dans cette région entre le V^e et le VIII^e siècle a été infructueuse. Ou presque. Il y a, pour comprendre un tel constat de carence, différentes explications complémentaires, les unes d'ordre très général, les autres touchant à des enquêtes historiques plus ponctuelles. Examinons-les successivement.

En établissant une absence de rupture nette entre l'Empire romain d'Occident et les royaumes germaniques successeurs de cet Empire, les recherches actuelles sur l'Antiquité tardive et la transformation de l'Empire romain ont radicalement modifié notre lecture du passé¹. Il n'en reste pas moins qu'on assiste, depuis le V^e siècle, à un notable changement d'échelle dans le système économique et les relations internationales, sous la forme d'un rétrécissement des perspectives, d'un affaiblissement progressif mais irrégulier des contacts commerciaux à longue distance, d'une régionalisation croissante des échanges, mais aussi – et surtout – d'un déplacement vers le Nord du centre de gravité économique qui se trouvait auparavant sur la Méditerranée².

Ainsi, dans le royaume mérovingien – qui est le plus septentrional et le moins méditerranéen des *regna* qui, après la déposition du dernier empereur romain d'Occident (476), ont succédé à l'Empire –, les produits orientaux que l'aristocratie gallo-romaine se plaisait à consommer se font de plus en plus rares : plutôt que d'une question de demande, il s'agit d'un problème d'offre, de disponibilité, d'intermédiaires, mais aussi de modification radicale de la nature des circuits d'échanges. Les sources écrites ont conservé le souvenir, pour assumer un rôle de relais commercial entre Orient byzantin

¹ Voir, par exemple, les travaux menés dans le cadre du vaste projet de l'European Science Foundation sur « la transformation du monde romain » (1992-1998). Sur ce programme, cf. I. WOOD, « Report: The European Science Foundation's Programme on the Transformation of the Roman World and Emergence of Early Medieval Europe », in *Early Medieval Europe*, t. 6, 1997, p. 217-227 et Id., « Transformation of the Roman World », in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, nouv. éd., t. 31, Berlin, 2005, p. 132-134.

² Les études sur ce thème dépendent évidemment encore des idées d'Henri Pirenne, synthétisées dans son livre posthume *Mahomet et Charlemagne* : H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*, Paris-Bruxelles, 1937. On sait qu'Henri Pirenne insistait sur le rôle qu'il jugeait capital de l'expansion musulmane en Méditerranée aux VII^e et VIII^e siècles. Ses idées, géniales, restent pertinentes, même s'il convient évidemment de les nuancer. De premières critiques avaient été émises peu après la mort du maître (1935) par certains de ses collègues et de ses anciens étudiants, notamment sur la question du grand commerce et du rôle des Syriens (Pierre Lambrechts), sur les textiles orientaux, sur le remplacement du papyrus par le parchemin, sur les épices (Etienne Sabbe), sur l'esclavage (Charles Verlinden). Point de la recherche, par exemple, dans : D. CLAUDE, *Der Handel im westlichen Mittelmeer*, Göttingen, 1985 ; A. VERHULST, « Der Handel im Merowingerreich. Gesamtdarstellung nach schriftlichen Quellen », in *Early Medieval Studies*, t. 2, 1970 (*Antkvarist Arkiv*, 39), p. 2-54 (réimpr. du tiré-à-part comme *Studia Historica Gandensia*, 125) ; plus récemment M. McCORMICK, *Origins of the European Economy. Communications and Commerce, AD 300-900*. Cambridge, 2001.

(puis musulman) et Occident, de «Syriens», de «Grecs» et de «Juifs», sans que nous sachions toujours très bien ce qu'il faut entendre par de telles désignations et sans que l'importance quantitative et qualitative de ces personnages puisse être précisée avec netteté³. Quoi qu'il en soit, on connaît des comptoirs «syriens» ou «juifs» dans le Sud ou au centre de la Gaule, rarissimes au nord de la Loire; et si l'on excepte quelques mentions concernant Trèves ou Cologne avant les années 500, les vallées de la Meuse, de l'Escaut, du Rhin et de la Moselle sont dépourvues d'attestation de ce type⁴. Bien sûr, l'encens et les épices continuent à parvenir aux résidences aristocratiques ou aux palais royaux, aux grandes abbayes ou aux sièges d'évêchés, mais les éléments manquent pour que l'on puisse aujourd'hui en préciser l'itinéraire. Il semble que ce soient des agents des églises ou du fisc qui assument désormais l'essentiel du rôle commercial autrefois assumé par des marchands professionnels.

La recherche historique récente a également modifié notre appréhension des relations Orient/Occident sur un autre aspect, qui semblait bien établi pour les historiens, les historiens d'art ou les archéologues du XIX^e et des trois premiers quarts du XX^e siècle. On croyait, en effet, que la décadence économique, culturelle et artistique de l'Occident «barbare» aux VI^e-VIII^e siècles était telle qu'on ne pouvait pas admettre qu'un artisanat sophistiqué s'y soit maintenu ou, *a fortiori*, développé; c'était d'Orient que venaient nécessairement les rares signes de «civilisation». *Ex Oriente lux*. On aimait alors pister les influences supposées de l'art copte. On identifiait systématiquement les objets de luxe retrouvés dans des tombes du Haut Moyen Âge, avec des productions orientales, qu'elles soient byzantines, sassanides ou – plus tard – arabes. Seules les armes, la céramique et, dans une certaine mesure, l'orfèvrerie faisaient exception à cette *opinio communis*. On attribuait alors à des ateliers orientaux – byzantins ou égyptiens («coptes») – les bassins et pichets de bronze qui étaient parfois mis au jour, soit à l'occasion de fouilles de sites funéraires, soit lors de dragages de grands cours d'eau⁵.

Aujourd'hui, une analyse attentive des cartes de répartition, associée à un examen technologique mené en laboratoire, montre que ces pièces ont sans doute été produites en Méditerranée occidentale (Ravenne ou Italie romano-byzantine)⁶. De même, les plus belles pièces d'orfèvrerie cloisonnée des V^e et VI^e siècles, souvent considérées comme produites à la cour de Byzance, sont maintenant plus volontiers attribuées à des ateliers d'Italie du Nord, comme celui de Ravenne⁷; il en est ainsi de nombreux objets de

³ Sur tout ceci, voir J.-P. DEVROEY, «Juifs et Syriens. À propos de la géographie économique de la Gaule au Haut Moyen Âge», in J.-M. DUVOSQUEL et E. THOEN (éd.), *Peasants and Townsmen in Medieval Europe. Studia in honorem Adriaan Verhulst*, Gand, 1995, p. 51-72, qui complète une enquête parallèle: J.-P. DEVROEY et Chr. BROUWER, «La participation des Juifs au commerce dans le monde franc (VI^e-X^e siècles)», in A. DIERKENS et J.-M. SANSTERRE (avec la collaboration de J.-L. KUPPER) (éd.), *Voyages et voyageurs à Byzance et en Occident du VI^e au XI^e siècle. Actes du colloque international organisé par la Section d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles en collaboration avec le Département des Sciences Historiques de l'Université de Liège (5-7 mai 1994)*. Liège - Genève, 2000 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, fasc. 278), p. 339-374.

⁴ J.-P. DEVROEY, «Juifs et Syriens», *op. cit.*, p. 61-62.

⁵ J. WERNER, «Zwei gegossene koptische Bronzeflaschen aus Salona», in *Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku*, t. 56-59, 1954-1957 (*Antidoron Michael Abramic*), p. 115-128; ID., «Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen», in *Moneta e scambi nell'Alto Medioevo*. Spolète, 1961 (*Settimane del CISAM*, 8), p. 557-618. Sur la valeur des cartes de Joachim Werner, voir A. DIERKENS et P. PÉRIN, «Cartes de répartition du matériel archéologique et mise en évidence du rôle économique des voies d'eau dans le monde mérovingien», in J. PLUMIER et M. REGNARD (éd.), *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne. Actes du colloque «Commerce et économie le long des voies d'eau à l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e siècle)»*, Namur, octobre 1999, Namur, 2005 (*Région Wallonne / DGATLP. Études et Documents. Archéologie*, 10), p. 29-50, aux p. 45-46.

⁶ P. PÉRIN, «À propos des vases coptes du VII^e siècle en Europe de l'Ouest: le pichet de Bardouville (Seine-Maritime)», in *Cahiers Archéologiques*, t. 40, 1992, p. 35-50; ID., «La vaisselle de bronze dite copte dans les royaumes romano-germaniques d'Occident. État de la question», in *Antiquité Tardive*, t. 13, 2005, p. 85-97.

⁷ P. PÉRIN, M. KAZANSKI et Th. CALLIGARO, «Le style polychrome du V^e siècle: orfèvrerie cloisonnée et pierres montées en bâtes», in *L'or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, V^e siècle après J.-C.*, Paris, 2000, p. 15-18.

la tombe de Childéric († 481), mise au jour en 1653 à côté de l'église Saint-Brice de Tournai⁸. De façon beaucoup plus générale, on n'évoque plus aujourd'hui les influences de l'art copte pour expliquer des formes directement issues de l'art romain tardif⁹.

Que reste-t-il donc, dans le Hainaut actuel, des contacts avec le monde oriental ? À la lecture de ce qui précède, on comprendra que les fouilles archéologiques de nécropoles mérovingiennes – pourtant souvent extrêmement riches (Tournai, Harmignies, Ciply, Trivières, etc.)¹⁰ et situées non loin de résidences royales mérovingiennes puis carolingiennes (comme celle des Estinnes) – n'ont fourni aucun objet oriental notable.

Les Trésors d'abbayes et de collégiales peuvent se révéler des lieux privilégiés de conservation d'objets somptueux ou exotiques, mais le plus souvent on connaît mal la date et les circonstances de l'arrivée de ceux-ci dans nos régions. Par ailleurs, certaines pièces anciennes ont été acquises longtemps après leur réalisation. Ainsi, le Trésor de la cathédrale de Tournai conservait, jusqu'au vol spectaculaire de février 2008, une superbe croix-reliquaire byzantine que les historiens d'art datent soit des VIII^e-IX^e, soit des IX^e-XI^e siècles. Sa présence à Tournai n'est cependant pas antérieure au début du XIII^e siècle, peut-être en 1205, peu après la création de l'Empire latin de Constantinople¹¹.

De surcroît, les reliquaires contiennent parfois de précieux textiles – ou fragments de textiles – ayant servi à emballer des reliques; leur étude systématique est en cours. Pour l'actuel évêché de Liège, c'est dans le sillage du concile Vatican II qu'il a été souhaité de dresser un inventaire scientifique et critique des reliques et reliquaires du diocèse. Cette courageuse décision épiscopale a certainement joué un rôle pionnier dans ce type d'enquêtes.

Plus récemment, les recherches interdisciplinaires menées autour de l'ouverture des châsses de saints hainuyers du Haut Moyen Âge (Vincent et Landry à Soignies en 1999, Waudru à Mons en 2000, Rolende à Gerpinnes en 2007) ont fourni des informations historiques et artistiques de toute première valeur. En ce qui concerne les tissus orientaux, un exemple fixera les idées, celui de sainte Madelberte, troisième (?) abbesse mérovingienne de Maubeuge¹². Les reliques de Madelberte ont, comme souvent, été partagées entre diverses institutions au cours du Moyen Âge; l'essentiel du corps a été transféré à Magdebourg, au milieu du X^e siècle, dans le cadre de l'expansion politique ottonienne vers l'Est¹³, mais d'autres

⁸ P. PÉRIN et M. KAZANSKI, «Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric I^{er}: état de la question», in *Revue Archéologique de Picardie*, 1988, 3-4, p. 13-38; ID., «La tombe de Childéric et la question de l'origine des parures de style cloisonné», in *Antiquités Nationales*, t. 28, 1996, p. 203-209; R. BRULET (éd.), *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric*, Louvain-la-Neuve, 1991 (UCL, Centre de Recherches d'Archéologie Nationale, Collection d'archéologie Joseph Mertens, t. III et VII).

⁹ J.-P. CAILLET, «Le point sur les influences "coptes" – et autres – dans la sculpture monumentale de Gaule mérovingienne», in X. DELESTRE, P. PÉRIN et M. KAZANSKI (éd.), *La Méditerranée et le monde mérovingien: témoins archéologiques. Actes des XXIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Arles, 11 - 13 octobre 2002, Aix-en-Provence, 2005 (Supplément au *Bulletin Archéologique de Provence*, 3), p. 227-240.

¹⁰ Pour les cimetières de Ciply et de Trivières, voir G. FAIDER-FEYTMANS, *Les nécropoles mérovingiennes*, Morlanwelz, 2 vol., 1970 (*Musée royal de Mariemont. Les collections d'archéologie régionale*, 2). Le cimetière d'Harmignies est toujours inédit (matériel aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles); indications dans A. DE LOË, *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, t. 4: *La période franque*, Bruxelles, 1939.

¹¹ Sur cette pièce exceptionnelle et sur le vraisemblable rôle du chevalier hainuyer Jean Bliaut, fidèle de l'empereur Baudouin de Constantinople, dans la donation de la croix-reliquaire à la cathédrale de Tournai, voir Fr. DE CUYPER, G. DEMORTIER, J. DUMOULIN et J. PYCKE, *La croix byzantine du Trésor de la cathédrale de Tournai*, Tournai, 1987 (Archives du Chapitre cathédral et Louvain-la-Neuve, Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'art de l'UCL).

¹² Sur le personnage historique de Madelberte et l'abbaye de Maubeuge pendant le Haut Moyen Âge, voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII^e-XI^e siècle)*, Bruxelles, 1994 (*Histoire in-8°*, 92), p. 49-53, 71-73 et 322-325. Le dossier hagiographique de Madelberte a été entièrement réétudié par Paul Bertrand; voir, notamment, sa nouvelle édition de la *Vita prima Madelbertae* du début du X^e siècle (P. BERTRAND, «La Vie de sainte Madelberte de Maubeuge. Édition du texte (BHL 5129) et traduction français», in *Analecta Bollandiana*, t. 115, 1997, p. 39-76).

¹³ P. BERTRAND et Ch. MÉRIAUX, «Cambrai-Magdebourg: les reliques des saints et l'intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X^e siècle», in *Médiévales*, n° 51, automne 2006 (*L'Occident sur ses marges (VI^e-X^e siècles). Formes et techniques de l'intégration*), p. 85-96, à la p. 88.

reliques sont aujourd'hui conservées dans le Trésor de la collégiale Saint-Vincent de Soignies¹⁴ et dans celui de la cathédrale de Liège. Cette dernière châsse, contemporaine, a fait l'objet d'une reconnaissance dans les années 1870 mais, surtout, d'une nouvelle ouverture en 1982¹⁵.

Les tissus qui ont alors été découverts et dont on connaissait déjà quelques éléments ont été analysés avec soin et restaurés attentivement à l'Institut royal du Patrimoine artistique. Les études de Françoise Pirenne ont mis en évidence qu'il s'agissait, notamment, de textiles byzantins et iraniens des VII^e-X^e siècles, dont un fragment de tissu iranien au motif de canards des VII^e-VIII^e siècles et, surtout, des fragments d'un *samit* au monogramme de l'empereur Héraclius, réalisé à Constantinople dans la première moitié du VII^e siècle¹⁶.

On ne sait quand ces textiles des VII^e et VIII^e siècles, c'est-à-dire assez proches de la vie de Madelberte († peu après 700), sont parvenus à Maubeuge. Faut-il les mettre en relation avec la puissante famille fondatrice de l'abbaye (selon les sources hagiographiques, Madelberte était la fille de Vincent Madelgaire de Soignies et de Waudru de Mons, et donc la nièce de la première abbesse, Aldegonde) ou avec de riches donateurs mérovingiens? Faut-il plutôt les lier à l'élévation des reliques et penser à une acquisition plus tardive (par exemple, une donation épiscopale), spécifique à cette cérémonie prestigieuse? Les premiers inventaires dont on dispose et, en particulier, une liste de 1489 trouvée dans la châsse, citent des «vêtements» et des «voiles» sans plus de précision, et il semble difficile de considérer que les fragments conservés aient pu être des éléments de vêtements. La question reste néanmoins ouverte.

Le très grand prestige de l'Orient, notamment en matière monastique, explique pourquoi de nombreux saints – surtout des saints ermites ou des saints moines – sont réputés venir d'Orient. Une telle origine est cependant loin d'être toujours assurée. Ainsi, et si l'on en croit l'étude la plus récente et la plus savante sur ce personnage, saint Ghislain n'est pas un ermite grec né à Athènes et venu en Hainaut au VII^e siècle après une vision divine, mais une création *ex nihilo* du second quart du X^e siècle dans le cadre de la politique lotharingienne du duc Gislebert¹⁷.

On le voit: à l'époque mérovingienne et à l'instar de la totalité de la Gaule du Nord, les contacts et les modèles majeurs sont de moins en moins orientaux, de plus en plus septentrionaux. Les centres et

¹⁴ P. BERTRAND, «Sainte Madelberte à Soignies: aux origines d'un culte récent», in J. DEVESELEER, Ph. DESMETTE et M. MAILLARD-LUYPAERT (éd.), *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Soignies, 2001 (*Les Cahiers du Chapitre*, 8), p. 89-92.

¹⁵ Voir, par exemple, Ph. GEORGE, «De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège», in *Bulletin de la Société Royale «Le Vieux Liège»*, t. 10, 1984, p. 509-530, aux p. 522-523 et Id., «Découvertes de textiles médiévaux en Euregio», in *Middeleeuws textiel, in het bijzonder in het Euregiogebied Maas-Rijn. Textiles du Moyen Âge, plus particulièrement dans la région Meuse-Rhin (...) Handelingen van het congres. Actes du congrès (...) Alden Biesen, 13.02 - 16.02.1989*. Saint-Trond, 1989, p. 11-29, aux p. 14 et 27.

¹⁶ Parmi de nombreuses études, voir Fr. PIRENNE-HULIN, *À la découverte des tissus de la châsse de sainte Madelberte*, Liège, s.d. [1994] (*Feuillets de la cathédrale de Liège*, 10) et Id., «Tissus précieux au Trésor de Liège», in *Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*. Paris, 2005, p. 128-175, aux p. 131-133.

¹⁷ A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 213-228 et *passim*.

secteurs d'activité du grand commerce s'orientent nettement vers le Nord et l'Ouest de l'Europe. La moindre place économique et culturelle de l'Orient doit surtout être mise au compte du dynamisme des régions d'entre Loire et Rhin, et va de pair avec le remplacement progressif de produits orientaux ou méditerranéens par des substituts régionaux: la cire remplace l'huile pour les luminaires des églises, le parchemin éclipse définitivement le papyrus dans la seconde moitié du VII^e siècle, le vin du Rhin, de Moselle ou de Champagne prend de plus en plus d'importance... et les modèles monastiques les plus en vue ne viennent plus d'Orient, mais bien des Îles Britanniques, d'Irlande puis des royaumes anglo-saxons.